

Le Théâtre d'Ivry Antoine Vitez
La Compagnie du Cercle
La Compagnie Non de Nom

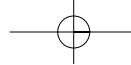
présentent

La petite fille qui...

sur une idée de
Abbi Patrix
d'après des photographies de
Quentin Bertoux

avec
Sophie Wilhelm

Textes
Sophie Wilhelm et **Abbi Patrix**
Chorégraphie
Pascale Houbin
Mise en scène
Abbi Patrix et **Pascale Houbin**



*A quoi je ressemblerai quand
je serai grande ?*



Théâtre d'Ivry Antoine Vitez
1, rue Simon-Dereure 94 200 Ivry-sur-Seine
M° Mairie d'Ivry

du 14 au 28 mai 2004

Une co-production :
Compagnie du Cercle
Compagnie Non de Nom
Théâtre d'Ivry Antoine Vitez (scène conventionnée par le
ministère de la Culture, scène conventionnée par le conseil
général du Val-de-Marne)
La Maison du Conte de Chevilly-Larue
L'Etablissement public de coopération culturelle pour les arts
de la scène et de l'image en Ile-de-France.

Avec l'aide à la création théâtrale du conseil général du Val-
de-Marne et le Prisme : Centre de développement artistique
de Saint Quentin-en-Yvelines

Représentations tout public :
samedi 15 mai à 17 h
mercredi 19 et 26 mai à 15 h
mardi 25 mai à 20 h 30

Représentations à destination des scolaires à partir de 8 ans :
vendredi 14, lundi 17, mardi 18, lundi 24, jeudi 27
et vendredi 28 mai à 10 h et 14 h 30
mardi 25 mai à 14 h 30

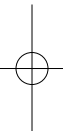
Réservations : 01 46 70 21 55

Tarifs : mercredi, 5 euros pour tous
week-end et séance du mardi, 5 euros par enfant
et pour ses deux accompagnateurs, sinon tarifs habituels de 8 à 18 euros

EXPOSITION

*Les photos de Quentin Bertoux
seront exposées en avril
dans les rues de la ville
d'Ivry-sur-Seine, puis en mai au
théâtre, le temps du spectacle
(dossier disponible).*

Com / presse : **Marie-Agnès Boquien**
01 49 60 25 02 / 06 88 89 10 73
maboquien@mairie-ivry-sur-seine.fr





Sommaire

p 7 Le spectacle

p 9 Histoire d'une rencontre

p 11 Sur scène, Sophie Wilhelm

p 13 Mise en mouvement, Pascale Houbin

p 15 Mise en voix, Abbi Patrix

p 17 Calendrier de la création

p 19 Images et légendes, Quentin Bertoux

p 21 Des images dans la ville et au théâtre

p 23 La petite fille Qui... dans les classes

p 25 Revue de presse "Au bout du monde"

p 27 Revue de presse "Parole"

p 29 Notes personnelles

p 31 Notes personnelles

Le spectacle



La petite fille Qui... sème ses histoires à la volée. Pendant toute la durée du spectacle, ses récits vont la faire grandir et peu à peu tisser des liens sensibles avec l'enfance enfouie en chacun de nous. Ses histoires racontent la naissance, l'évanouissement, le vent, les larmes, le déguisement, la peur, le nombril...

La petite fille Qui... raconte avec ses mots et ses gestes, elle joue avec sa parole, danse avec ses mouvements. Elle incarne les émotions traversées par toute la fantaisie de ses histoires, puisées dans le vécu ou nourries par les contes traditionnels, puis stylisées dans l'espace théâtral.

La petite fille Qui... n'est rien d'autre que ce qu'elle dit et ce qu'elle fait. Elle rencontre la Baba-Yaga mangeuse de trains, elle suit la boule noire au-delà de l'eau, voit les vaches maigres de l'autre monde, participe à la révolte des Jaguars... sous le regard protecteur de sa Marraine.

La petite fille Qui... grandit avec ses histoires mais aussi grâce aux chansons qu'elle s'est choisies et sur lesquelles elle s'envole en dansant. Elle aime se perdre dans les voix de Jeanne Moreau, Brigitte Fontaine, Carla Bruni et la musique de Michel Musseau...

Ne demandez pas qui est son père qui est sa mère ou qui sont ses frères et soeurs; **La petite fille Qui...** a la famille qu'elle s'invente. Elle est en dehors du temps, et incarne en héroïne les enfants qui grandissent.



La petite fille qui...
avalait les noyaux.

HISTOIRE D'UNE RENCONTRE

Un beau jour de mai, j'avais mis des cerises à mes oreilles, j'ai rencontré un homme en forme de colosse aux cheveux mi-blanc mi blond caché derrière des lunettes noires. Un mois plus tard, j'étais installée dans le cerisier du jardin de La Maison du Conte et mangeais mes boucles d'oreilles (sans avaler les noyaux), le colosse, toujours derrière ses lunettes noires, m'a présenté une femme-liane qui bougeait comme bougent les arbres quand personne ne les regarde. Alors il, c'était Abbi Patrix, a enlevé ses lunettes et m'a présenté Pascale Houbin.

C'est comme ça que se font les rencontres au pays des petites filles qui rêvent leur vie.

Et c'est comme ça que naissent des envies de travailler ensemble parce qu'évidemment des sensibilités se rejoignent.

Et le temps a passé...

Bien plus tard Abbi m'a confié le livre de Quentin Bertoux. Je l'ai regardé comme une petite fille qui ouvre un cadeau qu'elle veut faire durer très longtemps : une page au hasard de temps en temps, juste une, pour qu'à chaque image passe dans la bouche un petit goût de bonbon acidulé.

Quand je suis tombée sur la photo de la petite fille qui avale les noyaux, ça m'a fait sourire : je venais de collecter un récit auprès d'une jeune femme et d'en faire une histoire qui était l'histoire de cette photo.

Je me suis dit que décidément.

C'est comme ça que se font les rencontres au pays des petites filles qui...



SUR SCÈNE

Y'a pas si longtemps,

Y'a pas si longtemps, j'ai été une petite fille, qui...

Fabriquait des cabanes dans les arbres et des soucoupes volantes dans les puits.

Jouait aux majorettes avec des pieds de barbecue.

Embrassait les garçons au fond de la cour de l'école.

Se jetait dans la piscine toute habillée quand passait une abeille.

Poursuivait les flocons à toutes blindes sur une luge en plastique.

Parlait en gueugaulois et tant pis si vous comprenez pas.

Se forçait à rester immobile pendant des heures.

Inventait des histoires de souterrain jusqu'à ce que ses copines soient mortes de peur, même qu'un jour y'en avait une, elle s'appelait Isabelle, une fille de gendarme, qui en avait parlé à son grand frère qu'était beau mais beau et qui n'avait même pas câté !

Biographie

Sophie Wilhelm a étudié le mime avec les principaux assistants d'Etienne Decroux, fondateur du mime corporel : au Québec à l'école Omnibus, avec Jean Asselin, Denise Boulanger et Francine Alepin, en France avec Thomas Leabheart. S'intéressant à de nouvelles perspectives de narration, elle est revenue au conte, univers artistique qu'elle côtoyait depuis son adolescence, en amateur.

En 2000, elle est lauréate du Grand Prix des conteurs à La Maison du Conte de Chevilly-Larue.

En 2000/2001, elle participe à la résidence de la Compagnie du Cercle à Colmar, durant laquelle elle anime des ateliers de collectage d'histoires et de récits dans trois villages d'Alsace.

Depuis 2002, elle s'associe avec Olivier Noack au sein de la Compagnie Les Mots du Vent. Elle crée *Alwine Fichenich* (2002) d'après les récits et la vie mythifiée de sa grand-mère, *La Fée qui court* (duo 2002), et une balade contée dans un port à l'issue d'une résidence de collectage dans le pays de Nied en Moselle (2003).

Parallèlement, elle travaille régulièrement avec la Compagnie du Cercle, avec notamment le projet *Conteurs d'image* (2002) et participe activement au "Labo" dirigé par Abbi Patrix à la Maison du Conte.

Sophie Wilhelm



la petite fille qui
allait au bal

mise en mouvement

A l'intérieur de l'image,
se cache une histoire.
A l'intérieur de l'histoire
se bousculent les mots,
et tous ses mots se retrouvent à l'intérieur de Sophie Wilhelm :
dans son cœur, ses mains, sa bouche, ses jambes...

Alors il va falloir attraper le sens de ces mots, leur impulser
du mouvement, les projeter dans l'espace, tisser un rythme
entre parole et geste, comme on fait avec les fils de soie.

Ce tissage révélera le dessin d'une danse en couleurs et en sons.
C'est ainsi qu'apparaîtra la présence de Sophie, les "œuvres
complètes" de l'histoire de *La petite fille Qui...*

Biographie

Pascale Houbin fonde la compagnie Non de Nom en 1987 et travaille, entre autres, avec les chorégraphes Daniel Larrieu et Philippe Decoufflé.

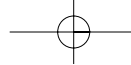
En 1986, elle est professeur diplômée à la Fédération Française de Hatha Yoga et enseigne régulièrement.

Ses deux premières créations *Nota Bene* (trio - 1987) puis *Chants* (quatuor - 1989), créées au théâtre de la Bastille, intègrent à la chorégraphie la présence d'un comédien sourd ainsi que l'utilisation de la langue des signes française. Cette expérience lui permet d'explorer les résonances reliant texte et mouvement, texte et parole visuelle.

Avec les créations suivantes *Germen et Soma* (solo - 1995), *Rhizome* (solo - 1998), *Récital* (solo - 1998), *Parole* (trio - 1999, avec le conteur Abbi Patrix et le comédien sourd Levent Beskardes), *Mito-mito* (duo - 2000, avec le chorégraphe Georges Appaix) et *Bonté divine I* (création - 2003, avec le chorégraphe Dominique Boivin), elle frotte ses mots avec ses gestes et continue l'invention de son propre langage. Son écriture chorégraphique s'imprime alors dans l'espace scénique comme une véritable poésie visuelle.

Elle développe, en parallèle, un projet de recherche et d'expérimentation *Aujourd'hui à deux mains* à partir des gestes des métiers.

Pascale Houbin



la petite fille qui...
volait de ses
propres ailes.

Biographie

Abbi Patrix fait partie des pionniers du renouveau du conte en France et à l'étranger. Il a inventé une théâtralité du conteur. En 1980, il crée la Compagnie du Cercle, aujourd'hui en résidence à La Maison du Conte de Chevilly-Larue (Val-de-Marne). *La Guerre des corbeaux et des hiboux* (1990), *Le Compagnon* (1995), *Les Morts du Héros* (1997), *Peer Gynt* (1998), *Parole* (1999), *Au bout du monde* (2002) sont autant de créations qui ont marqué son cheminement.

Il ose les rencontres et les croisements de paroles artistiques : avec des conteurs français, québécois ou sénégalais dans *Mots croisés-Mondes Croisés*, avec des comédiens dans *Peer Gynt*, avec un photographe dans *Eclats d'Histoires...* Dans le spectacle *Parole*, histoire d'une rencontre entre la main, la bouche et le pied, il dialogue avec la chorégraphe Pascale Houbin et le comédien sourd Levent Beskardes.

A la tête d'équipes de conteurs-collecteurs, il explore les villes, recueille les histoires auprès des habitants et fait le pari que les récits de vie contemporains peuvent trouver leur place aux côtés des mythes, contes, légendes et épopées.

Il est aujourd'hui co-directeur de La Maison du Conte et anime le "Labo", un vivier de jeunes conteurs qui sont déjà la parole de demain.

mise en voix

Quelle émotion lorsqu'on assiste au cœur de l'imagination, à l'apparition d'un être de fiction, une petite fille qui s'installe, qui prend la parole, et puis qui vole de ses propres ailes.

Sur la scène, c'est Sophie Wilhelm.

On ne peut pas se tromper.

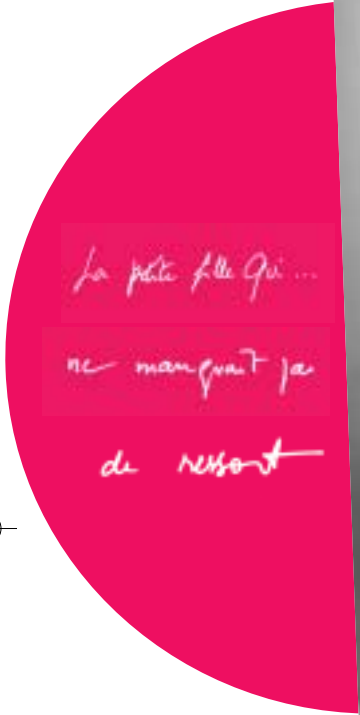
Sa voix, son allure, son regard, sa manière de prendre son souffle entre deux gestes, cette chaleur qui émane de sa présence, de ses histoires et qui enveloppe le public.

Sophie, c'est "la petite fille Qui...".

C'est une évidence et c'est une vraie histoire de famille ; Quentin Bertoux va voir ses photos prendre la parole et des histoires apparaître ; Pascale Houbin va faire chanter et danser le corps sinueux, souple et élastique de Sophie...

Et nous inventons un univers pour que le temps d'un spectacle le public s'émerveille, se sente grandir, et retrouve l'envie de se régénérer à la source inépuisable de l'enfance qui coule en nous et qui fait de nous des êtres humains.

Abbi Patrix



Images et légendes

Les photographies ont ceci de commun avec les humains, qu'elles attirent, appellent ou font naître les légendes. Lesquelles, généreuses et attentionnées, s'empressent de les retrouver et ce avec tant d'ardeur qu'il est bien rare d'apercevoir une photographie esseulée, solitaire, je veux dire sans légende. Les humains, semble-t-il, se laissent moins facilement rejoindre.

Les légendes se nourrissent souvent d'une part de réalité, tout comme les photographies. Elles en tirent leur charme, leur mystère, leur tendresse et leur richesse. Mais cette nourriture ruminée, digérée, sera bien difficile à reconnaître en fin de conte. Car c'est bien de contes qu'il s'agit dans l'Histoire de la petite fille Qui, contes dont les textes se sont effacés, évanouis, dont seules les illustrations restent visibles et dont le récit est dorénavant sans cesse à réinventer. Les images de ces histoires avec paroles ne sont pas légendaires, elles sont affectueusement accompagnées de légendes qui les aident à vivre, c'est bien là d'ailleurs la tâche naturelle de toute légende qui se respecte.

Enfin, je souhaite préciser que ces photographies ont été réalisées entre 1991 et 2002 avec la participation attentive et chaleureuse de mes deux filles, Jeanne et Louise, qui tout au long de cette aventure, ont déployé une patience véritablement légendaire. Je leur adresse mes remerciements sans conter.

Biographie

Depuis plus de vingt ans, Quentin Bertoux photographie la danse, l'architecture, la cuisine, la mode, les objets, les êtres... Dans la lumière douce de ses compositions espiègles, la vie, immobile et silencieuse... ne s'est figée en images que pour mieux se métamorphoser en un récit, toute une histoire pour l'œil qui sait écouter. Pour Quentin Bertoux, "la photographie ne parle pas plus du réel que la littérature, elle fait juste plus facilement illusion". Un peu magicien, un peu illustrateur, il a composé, au fil des années, avec ses filles jumelles, ces petits contes photographiés, humbles et poétiques. Un enfant, un objet, un talent d'alchimiste, un regard lumineux et beaucoup de connivence : Quentin Bertoux les appelle des "natures vives".

Le Monde d'Hermès (automne hiver 2000/2001)

Quentin Bertoux

des images dans la ville

et au théâtre

En préfiguration de la création de Pascale Houbin et de Abbi Patrix, une opération de communication-exposition imaginée par le Théâtre est organisée à Ivry-sur-Seine en avril 2004. Trente images et leurs légendes, tirées de l'ouvrage de Quentin Bertou *Histoire de la petite fille Qui*, seront imprimées sur des kakemonos dispersés dans les rues de la ville.

"... faire s'envoler les mots, faire jaillir les souvenirs. Toucher le piéton qui passe, lui faire lever la tête et les yeux sur des bannières de 3 m de haut confiées au vent. Et, à la manière de Proust, faire revivre la part d'enfance qui est en lui en amorçant le circuit de la mémoire."

Le temps des images

Du 10 au 30 avril : second accrochage de bannières, sur lesquelles se sont rejointes photos et légendes : "... découvrir l'image qui va avec les mots, après avoir imaginé les siennes propres (image - imaginer). En joker, la photo d'une petite fille pas comme les autres à retrouver. Cette opération a fait l'objet de diverses collaborations et partenariats : le lycée Adolphe Chérioux (Vitry), classe dirigée par Sylvain Fuchs pour la recherche typographique et la mise en page, la Régie municipale et les peintres en lettres pour l'impression et le montage des bannières, le magazine *Paris mômes* pour l'opération "Monte dans la photo".

L'exposition se déroule en deux temps :

Le temps des mots

Le temps des mots

Du 1^{er} au 10 avril : accrochage de bannières sur lesquelles seules sont inscrites les légendes des photographies : "... le mot accroche le regard, le regard accroche le mot avant d'être emporté plus tard par l'image, mais on ne le sait pas encore..."



Le temps des images



Des plans sont disponibles au théâtre et dans les différents équipements culturels de la ville.

En mai, dans la galerie entourant la petite salle de théâtre, une sélection de photos de Quentin Bertou (sur support métal de 85 x 108 cm) accompagnent le spectacle.

Dossier complet disponible



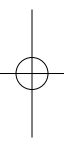
la petite fille qui
se faisait mettre au boîta

La petite fille qui... dans les classes

En parallèle à la création, le théâtre d'Ivry Antoine Vitez développe des actions destinées à sensibiliser les jeunes et les enfants au spectacle et aux thématiques soulevées par celui-ci.

Cette année les enseignants de deux écoles (école Maurice Thorez et école Joliot Curie) ont axé leur travail sur le cliché photographique et le mouvement, en relation avec le spectacle et le livre de Quentin Bertoux :

- écrire une histoire et la raconter de diverses manières, collecter des expressions et des jeux d'expression, composer des collections de mots (cf les légendes du livre)
- partir en exploration dans la ville à la découverte des différentes images, repérer les mouvements, l'expression du visage et du corps et les retrouver dans le mouvement improvisé en utilisant un cadre roulant en bois qui cernera les poses
- aiguïser grâce à la photo son regard sur la ville en observant les photographies in situ en compagnie d'un photographe qui connaît les quartiers. Photographier les photos.





REVUE DE PRESSE

“Au bout du monde”

Avec Abbi Patrix

Création février 2002 Compagnie du Cercle

Complicités artistiques : la chorégraphe Pascale Houbin...

“De tambourin en sanza, d’anecdotes en poèmes et récits signés Blaise Cendrars, Birago Diop ou Dino Buzzati, lorsqu’ils ne sont pas de lui, ce descendant de Viking nous transporte par ailleurs loin des yeux, près du cœur, pendant plus d’une heure et demie. Une gestuelle d’homme-arbre planté entre scène et ciel, de contrôleur d’avion ou de sourd-muet accompagne la musique, le flot des mots, les rythmes et le souffle de ce conteur sobre et généreux qui prétend que le bout du monde gît au bord des planches, sous ses pieds. Autant dire, tout près.”

Corinne Julve – Libération
20 février 2003

“Qu’il verse dans l’anecdote, les mémoires de son grand-père, les contes aux morales joliment bancales ou juste l’étrange ritournelle (A ma naissance, j’n’ai pas eu d’chance, pourquoi rester dans la malchance ?), qu’il nous serve un extrait du K de Dino Buzzati enfin, Abbi Patrix nous transporte loin. Et dilate les contours de nos petites personnes. Cela tient à sa présence joviale, attentive et à ce juste dosage de malice et de gravité. Aux silences aussi, s’immisçant à brûle-pourpoint. Sans oublier la scénographie complice de Pascale Houbin.”

Aude Brédy – L’humanité hebdo
22 et 23 février 2003

REVUE DE PRESSE

“Jongleur de mots, d’influences de temps et d’espace, Abbi Patrix enjambe les références avec grâce : des poèmes de Birago Diop à ceux de Blaise Cendrars, il creuse le sillon du souvenir et mêle son expérience à celle de ses prédécesseurs. Tour à tour montagne ou géant, Occidental vaniteux ou petit garçon en quête de chance, il vous emmène loin. Très loin. Laissez-vous guider !.”

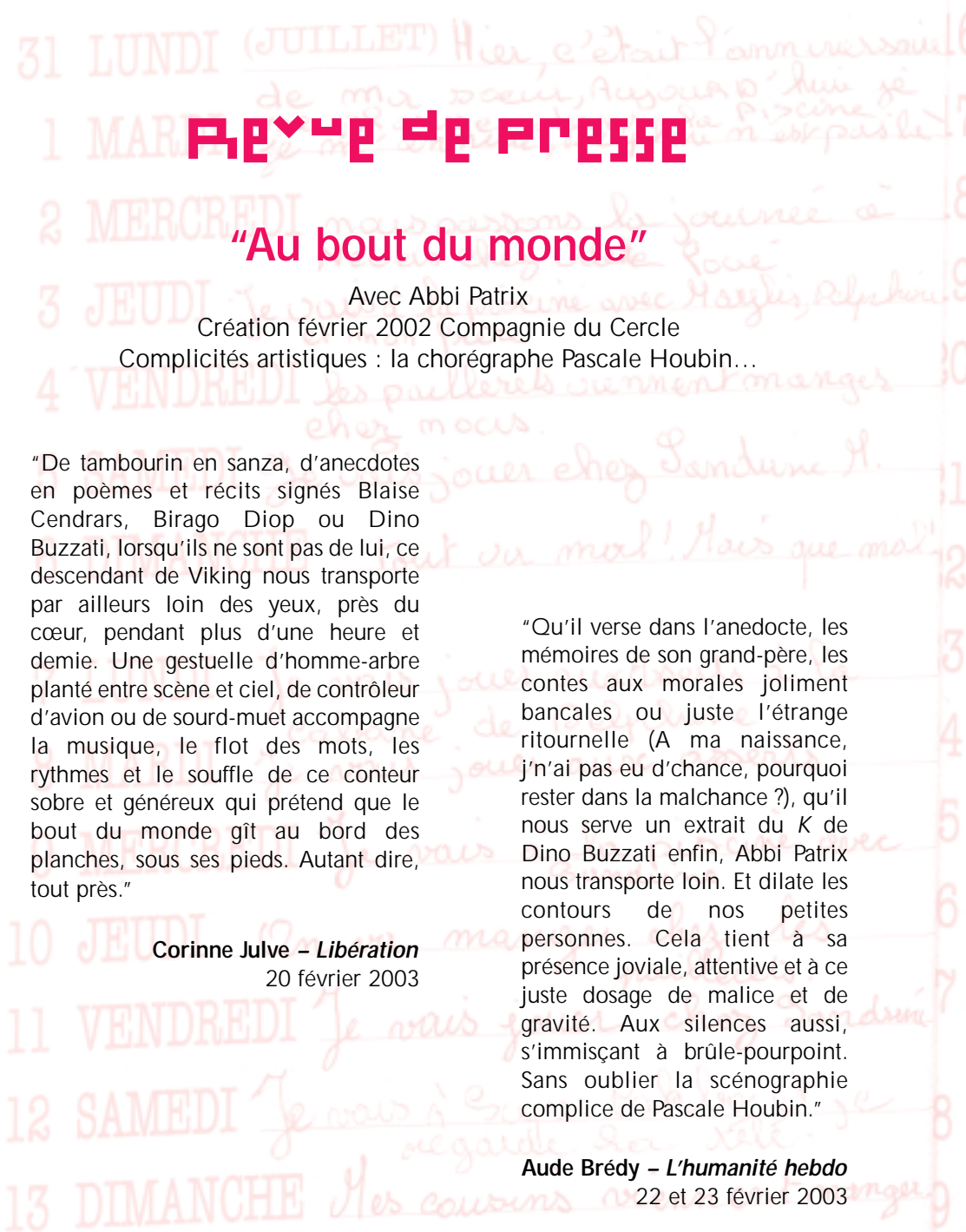
Peggy Olmi – Marianne
du 17 au 23 février 2003

“Ces textes, nourris de beaucoup de vies, nous renvoient à la fragilité de l’homme, sa solitude, son errance ou à la folie d’être humain. Mais aussi à l’importance de la filiation, du lien parents-enfants. Histoires d’allers-retours dans un monde absurde. “Partir pour rester en contact avec la vie et s’ancrer plus fort dans la réalité et le quotidien”, explique Abbi Patrix.”

Frédérique Schneider – La Croix – 17 février 2003

“Il est seul sur scène mais ce n’est pas un one-man-show. Il pratique l’humour, mais ce n’est pas non plus un humoriste. Abbi Patrix est conteur (...). Certes Abbi Patrix joue avec son public, il en est même très proche, mais souvent cette légèreté fait place à des moments graves où nous sommes retenus par la magie et la profondeur de l’histoire qu’il conte.”

François Tranchant – Le Figaro – 14 février 2003





REVUE DE PRESSE

"Parole"

Avec Pascale Houbin, Abbi Patrix et Levent Beskardes
Création novembre 1999
Compagnie du Cercle / Compagnie Non de Nom

"La chorégraphe Pascale Houbin conduit depuis dix ans une recherche autour de la langue des signes qui ne manque ni d'allure, ni d'inspiration. *Parole*, conçue et réalisée en collaboration avec le conteur Abbi Patrix, élabore un dialogue entre une danseuse, un conteur et un comédien sourd Levent Beskardes. Le résultat très émouvant, compose un poème dans lequel il faut se laisser entraîner."

Le Monde – 11 janvier 2000

" Voyage au-delà du verbe : Avec *Parole*, Pascale Houbin, Abbi Patrix et Levent Beskardes remontent à l'origine du verbe, pour déplacer la scène là où elle s'est toujours située : dans le corps même... Tous les trois se sont réunis autour d'un projet commun qui relève d'une rencontre scénique à opérer depuis l'univers propre de chacun, en transgressant le verbal. Pour se guider, ils ont recours à cette autre narration qui passe par l'inarticulé, le toucher, le regard, le rythme respiratoire, les modifications dynamiques qui précèdent la réalisation du geste. Une redécouverte des sens au-delà de la sémantique. Leur pari est gagné : ils ont ouvert sur le plateau un espace commun où ils réussissent à interpénétrer. Autrement significative la Parole de Houbin-Patrix-Beskardes substitue le vécu au texte pour faire advenir un autre sens."

Maria-Daniella Strouthou – *La Terrasse* – janvier 2000

REVUE DE PRESSE

"La danseuse, le conteur et le malentendant... Entre un homme de parole, un homme de geste et une femme naviguant entre danse son et mot, la rencontre ne pouvait qu'être insolite. *Parole*, la pièce très simplement nommée qu'ils ont créée ensemble, tisse la parole de l'un au silence de l'autre dans une onde de mouvement à laquelle tous trois participent. Une onde de douceur d'un autre monde, entre passé et présent, entre réel et irréel : "Les images sont des rêves, résume un proverbe aborigène cité en exergue. Ils existent indépendamment du temps. Ainsi peut-on peindre l'avenir." Une belle devise pour ce spectacle étrangement poétique."

Chantal Aubry – *La Croix* –
28 janvier 2000

"Pascale Houbin est chorégraphe, Abbi Patrix est conteur et Levent Beskardes comédien sourd. Mais aucun des trois n'a laissé le public muet lors de ses représentations de *Parole*, l'un des spectacles phare du festival Reborn d'Albi. Car finalement tout est parole et tout est geste. Par la bouche, le corps ou les mains, ils ont un même message à faire passer. Un message de tolérance et d'écoute de l'autre. Une écoute qui passe par l'emboîtement des corps, les silences du conteur et du comédien sourd qui montre sa voix lorsque les gestes ne suffisent plus. Il n'y a pas de frontières pour eux et le public peut se laisser emporter par la vague, imaginer la houle dans la mer, l'horizon derrière la fenêtre. Les corps deviennent des sculptures vivantes, les mots une musique sur laquelle ils dansent sans retenue. Un régal que l'on doit à une idée originale de Pascale Houbin."

Béatrice Dillies – *Sud-Ouest* –
8 février 2000

"... Ex interprète de Daniel Larrieu et Philippe Decouflé, Pascale Houbin dont la compagnie Non de Nom a été lancée en 1987, a fait l'apprentissage de la langue des signes pour la sublimer dans une écriture personnelle qui se lit comme un poème. Elle a désiré se confronter à un conteur Abbi Patrix et un comédien sourd Levent Beskardes. Le résultat intitulé *Parole* est un objet spectaculaire parfaitement inaccoutumé..."

Rosita Boisseau – *Le Monde* – 3 décembre 1999

NOTES PERSONNELLES

18 janvier / RESOLUTION

Je décide que je ferai de chaque instant
de ma vie une histoire.

P.S: il paraît que je suis trop grande
pour mon âge.

NOTES PERSONNELLES

1 février

Alors ?

Je ne saurais jamais où est ma chance ?

Ou alas,

il va falloir que je parte à sa
recherche.

Sur les chemins du monde, lequel ?



Si tenté du démon
tu dérobes ce livre
Sache que tout fripon
est indigne de vivre
Car ce livre est à moi
comme Paris est au roi
En cas de perdition
La Petite Fille Qui...
est mon nom !

La petite fille qui...

Compagnie du Cercle Abbi Patrix

Contacts : Véronique Bourlon / Candice Nozé
Tél 01 49 08 08 50
Fax 01 45 46 21 91

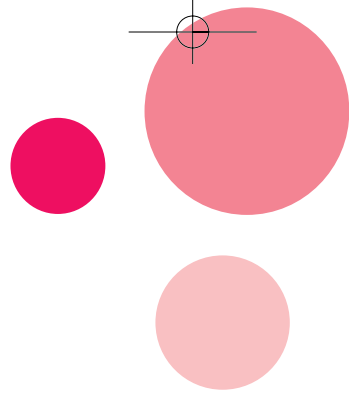
Email : compagnie.du.cercle@wanadoo.fr
Maison du Conte, 8, rue Albert-Thuret 94550 Chevilly-Larue

Compagnie Non de Nom Pascale Houbin

Contact : Alain Tabakian
Tél / Fax 01 40 21 31 61
Email : nondenom@club-internet.fr
58, rue de la Folie-Méricourt 75011 Paris

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

Informations et réservations : 01 46 70 21 55
Com' et presse : Marie-Agnès Boquien 01 49 60 25 02
Email : maboquien@mairie-ivry-sur-seine.fr
1, rue Simon-Dereure 94200 Ivry-sur-Seine



La petite fille qui...



AVEC

Sophie Wilhelm

Une création
de Abbi Patrix
et Pascale Houbin

Théâtre d'Ivry
Antoine Vitez

du 14 au 28 mai 2004

